Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac STHR, veuillez visiter :
bacsthr.fr/annales-sujets-et-corriges

BAC STHR • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Français

Session 2021 • Code sujet : **21-FRANTEIN1bis** • Durée : **4 heures** • Coefficient : **5**

Sommaire

Cliquez sur une partie pour y accéder directement

1. **Commentaire du poème « Je t’écris » de Gaston Miron** (2 questions) — **Page 3**
2. **Contraction et essai sur l’altérité et la peur** (2 questions) — **Page 4**
3. **Contraction et essai sur la lecture et l’imagination** (2 questions) — **Page 6**
4. **Contraction et essai sur le naturel et la civilité** (2 questions) — **Page 8**
5. **Ce qu’il faut retenir & Questions fréquentes (FAQ)** (Synthèse & Q&A Examen) — **Page 10**

Sujet officiel (PDF) : https://bacsthr.fr/assets/annales/bac-sthr/Français/2021/Bac STHR - Français - Session 2021 - 6-Sujet.pdf

1. Commentaire du poème « Je t’écris » de Gaston Miron

Le candidat commente un extrait de L’Homme rapaillé (1970), poème qui exprime l’absence amoureuse et l’attente. Les deux pistes de lecture portent sur la sensation du manque et sur la manière dont la conscience du temps nourrit l’espoir des retrouvailles.

Piste de lecture 1

Question 1). Dans votre commentaire du poème de Gaston Miron, montrez comment l’expression poétique de l’amour met en relief la sensation du manque.

La reprise de « Je t’écris pour te dire que je t’aime » affirme l’amour, mais fait aussi entendre une parole qui tente de combler la distance. L’anaphore « le cœur parti » montre un cœur absent, emporté dans des images de neige, de regards et de ciel. Son retour, « comme une bête atteinte », suggère une souffrance blessée.

- Les sensations physiques rendent le manque concret : « j’ai froid dans la main », « j’ai noir éclaté dans la tête ».
- La répétition de « j’ai » accumule les douleurs et mène à la peur de « disparaître demain ».
- « Sans ta vague à mon corps » et « sans ta voix de mousse humide » disent le besoin de la présence aimée.

L’absence atteint donc à la fois le corps, l’esprit et le désir de vivre.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> L’amour est affirmé, mais l’absence blesse le corps et l’esprit du poète, qui redoute de « disparaître demain » sans l’être aimé.

Piste de lecture 2

Question 2). Montrez comment la conscience du temps marque l’ensemble du poème et fait apparaître l’espoir des retrouvailles des amants.

Le temps douloureux du présent apparaît dans « Le temps saigne » et dans l’attente inquiète de nouvelles : « quand donc aurai-je de tes nouvelles ». Pourtant, le futur ouvre une perspective heureuse : « tout finira dans tes bras amarré ».

Dans la seconde partie, « nous serons » et « nous reviendrons » projettent les amants réunis. Le passage de la nuit au « point d’aube », puis au printemps qui « liseronne », associe les retrouvailles à un renouveau. Même la « fin du monde » devient un « rendez-vous » partagé. Le temps porte ainsi la souffrance, mais aussi l’espoir d’un avenir commun.

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Le présent est marqué par l’attente et la douleur, tandis que le futur, l’aube et le printemps font espérer les retrouvailles.

2. Contraction et essai sur l’altérité et la peur

L’extrait de Visages de la peur de Michela Marzano analyse la peur de l’autre, la construction des frontières et les effets des barrières dans les sociétés contemporaines. Le sujet est associé aux Essais de Montaigne, « Des Cannibales », et au parcours « Notre monde vient d’en trouver un autre ».

Sujet A

Question Contraction. Contractez le texte de Michela Marzano en 193 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 %, soit entre 174 et 212 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

L’autre dérange par sa différence, qui étonne, surprend et menace nos repères. Il nous oblige à interroger la place accordée à l’altérité et notre propre identité. La proximité révèle nos faiblesses ; l’inconnu réveille l’étrangeté en chacun. Craignant cette ambiguïté, nous distinguons le connu de l’étranger et dressons des limites défensives. **[50 mots]**

Depuis l’Antiquité, les cités s’entourent de murs contre l’étranger et les armées. Cette peur persiste malgré le rêve d’un monde sans frontières. Des murs séparent les peuples ; ailleurs, des barrières isolent quartiers jugés indésirables et communautés closes. La mondialisation facilite les échanges, mais entrave les déplacements des pauvres du Sud. **[100 mots]**

Les frontières ferment aux hommes du Sud tandis que les marchandises circulent librement. Les plus riches se réfugient dans des espaces protégés, loin des démunis. Ces séparations prétendent rassurer ceux qui craignent l’autre, mais elles produisent souvent l’effet inverse : elles figent les différences, favorisent le repli et alimentent la peur. **[150 mots]**

La présence du mur fait croire que l’ennemi est partout et que tous les moyens de protection sont légitimes. Ces barrières révèlent ainsi une peur profonde : l’autre réveille l’étrangeté et l’angoisse que chacun porte en soi, plutôt qu’un danger seulement venu du dehors. **(193 mots)**

> **✓ RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction modèle : 193 mots.

Question Essai. Répondez de manière organisée à la question : « Si l’autre est celui qui fait éclater les repères, quelles réactions sa rencontre peut-elle susciter ? » Appuyez-vous sur « Des Cannibales » (Essais, I, 31) de Montaigne, le texte de Michela Marzano et les textes étudiés dans l’année pour l’objet d’étude « La littérature d’idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Essai modèle

Rencontrer l’autre peut d’abord provoquer peur et rejet : sa différence ébranle nos habitudes et, comme l’explique Marzano, révèle aussi notre propre fragilité. Les murs et les frontières donnent l’illusion de nous protéger, mais renforcent la méfiance et le repli.

Montaigne invite plutôt à examiner nos jugements : « chacun appelle barbarie ce qui n’est pas de son usage ». Dans « Des Cannibales », il compare les coutumes amérindiennes aux violences européennes et retourne l’accusation de barbarie. L’étonnement peut donc devenir curiosité et critique de soi. Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu fait observer la France par des étrangers : leur regard révèle ses travers.

La rencontre peut ainsi susciter peur ou ouverture. Accueillir l’autre ne signifie pas tout approuver, mais confronter les différences avec discernement et remettre en question ses certitudes.

✓ RÉPONSE À RETENIR

La rencontre peut susciter peur et rejet, mais aussi curiosité, dialogue et examen critique de ses propres certitudes.

3. Contraction et essai sur la lecture et l’imagination

L’extrait de Michèle Petit, issu de la conférence « S’accorder au monde », examine ce que la lecture et l’écoute d’histoires apportent aux enfants, au-delà de leurs bénéfices scolaires. Le sujet met cette réflexion en relation avec les Fables de La Fontaine, livres VII à IX, et le parcours « Imagination et pensée au XVIIe siècle ».

Sujet B

Question Contraction. Contractez le texte de Michèle Petit en 197 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 %, soit entre 177 et 217 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

On justifie souvent la lecture des histoires par ses bénéfices scolaires : elle enrichirait la langue, la culture et l’esprit critique, tout en stimulant les facultés cognitives. Pourtant, les lecteurs évoquent rarement ces résultats. Ils se souviennent plutôt d’un univers parallèle qui élargit leur horizon et les ancre dans le réel. **[50]**

La langue littéraire leur procure aussi un bien-être très particulier et un sentiment d’appartenance. En accord avec leur entourage et la nature, ils découvrent qu’ils font partie d’un ensemble. Les récits leur apprennent ainsi que leurs préoccupations ne leur sont pas propres, mais sont partagées par tous dans l’expérience humaine. **[100]**

Lire à un enfant, c’est lui transmettre le monde que l’on a découvert et aimé. Chansons, histoires, mythes et œuvres lui présentent la mer, la montagne, la ville et les autres réalités qui l’entourent. La lecture ne devrait donc pas devenir une corvée imposée au nom de bénéfices futurs scolaires. **[150]**

Les enfants ouvrent les livres par curiosité, inquiétude et désir d’explorer. Les œuvres donnent forme aux craintes et aux désirs qu’ils croyaient solitaires ; elles remplacent le chaos par un peu d’ordre, de continuité et de beauté. La fiction les aide à habiter le monde qui les entoure.

Nombre de mots : 197.

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction modèle : 197 mots, avec des repères après les 50e, 100e et 150e mots.

Question Essai. Répondez de manière organisée à la question : « Dans quelle mesure la lecture ou l’écoute des œuvres d’imagination nous permet-elle de mieux nous accorder avec le monde dans lequel nous vivons ? » Appuyez-vous sur les livres VII à IX des Fables de La Fontaine, le texte de Michèle Petit et les textes étudiés dans l’année pour l’objet d’étude « La littérature d’idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Les œuvres d’imagination nous accordent au monde en donnant forme à nos expériences et en éclairant la société, sans remplacer l’observation ni l’esprit critique.

Michèle Petit souligne que les histoires ouvrent un « autre monde » qui ancre pourtant l’enfant dans le réel : elles rendent partageables ses peurs et ses désirs.

Dans « Les Animaux malades de la peste » (livre VII), la condamnation de l’âne, tandis que le lion est absous, révèle une justice favorable aux puissants. « Le Pouvoir des fables » (livre VIII) montre, avec l’enfant et l’anguille, qu’un récit peut réveiller une cité indifférente.

De même, dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, le regard étranger dévoile les habitudes que les Français ne voient plus. Ainsi, fiction et décentrement nourrissent compréhension et empathie, à condition d'interroger ce qu'ils représentent.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Les œuvres d'imagination éclairent la société et rendent nos expériences partageables, à condition d'exercer aussi notre esprit critique.

4. Contraction et essai sur le naturel et la civilité

L'extrait de La Politesse des Lumières de Philippe Raynaud retrace les débats sur la civilisation, la civilité et la politesse, et examine leurs dimensions morales et politiques. Le sujet invite à confronter cette réflexion à L'Ingénu de Voltaire et au parcours « Voltaire, esprit des Lumières ».

Sujet C

Question Contraction. Contractez le texte de Philippe Raynaud en 190 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 %, soit entre 171 et 209 mots. Placez un repère tous les 50 mots et indiquez à la fin le nombre de mots de votre contraction.

L'Occident a longtemps cru que la civilisation ferait sortir les sociétés de la barbarie grâce aux arts, aux sciences et à l'amélioration des mœurs. Les tragédies du vingtième siècle ont ébranlé cette confiance. Aujourd'hui, la civilité suscite un intérêt croissant, tandis que persistent la violence et les exigences démocratiques actuelles. **[50]** Les plaintes contre les incivilités peuvent masquer une antipathie envers la démocratie et une nostalgie des hiérarchies anciennes. La civilité n'est pas la moralité : elle régit les relations extérieures, mais apprend à limiter ses prétentions et à considérer autrui. Elle prolonge la sociabilité humaine en réduisant l'égoïsme et la rivalité. **[100]** Cette controverse, née au siècle des Lumières, conserve une portée actuelle : elle interroge la civilisation, les conventions sociales et la diversité humaine. Les règles de civilité facilitent le droit et rendent possibles des relations communes, sans garantir à elles seules une conduite morale. Sous des manières raffinées, les puissants peuvent **[150]** renforcer leur domination en feignant de l'adoucir. La politesse risque alors de favoriser l'hypocrisie sous les apparences de la bienfaisance. Son efficacité est réelle, mais sa valeur morale demeure incertaine. Ces débats éclairent encore nos choix collectifs et relations quotidiennes. **(190 mots)**

> ✓ **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Contraction : 190 mots, dans la fourchette autorisée, avec des repères aux 50e, 100e et 150e mots.

Question Essai. Répondez de manière organisée à la question : « Selon vous, faut-il préférer le naturel à la civilité ? » Appuyez-vous sur L'Ingénu de Voltaire, le texte de Philippe Raynaud et les textes étudiés dans l'année pour l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle ». Vous pouvez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Le naturel favorise la sincérité et permet de juger les usages sans les tenir pour naturels. Mais, seul, il ne garantit ni la justesse ni le respect d'autrui : la civilité règle les relations communes.

Dans *L'Ingénu*, le Huron exprime directement ses étonnements devant les rites religieux et les institutions françaises. Sa franchise face à l'intolérance et aux entraves judiciaires révèle l'arbitraire des conventions. Voltaire s'en sert pour critiquer la société. Raynaud rappelle que la civilité apprend à limiter ses prétentions et à prêter attention à autrui. Elle peut apaiser les rapports, mais la politesse raffinée risque aussi de masquer l'hypocrisie et de servir les puissants.

Il ne faut donc choisir ni la spontanéité brutale ni des manières artificielles : préférons une civilité sincère, sans perdre le naturel critique qui dénonce les règles injustes.

✓ RÉPONSE À RETENIR

Préférons une civilité sincère et respectueuse, sans renoncer au naturel qui permet de dénoncer les conventions injustes.

SYNTHÈSE DE L'ÉPREUVE & RÉFÉRENTIEL • BAC STHR

Ce qu'il faut retenir de ce sujet (Session 2021)

Bilan de l'épreuve : Épreuve anticipée de français du baccalauréat technologique, session 2021, code 21-FRANTEIN1bis, d'une durée de quatre heures et de coefficient 5. Le candidat choisit le commentaire du poème de Gaston Miron ou une contraction et un essai parmi trois sujets liés à une œuvre au programme. L'épreuve évalue l'analyse littéraire, la synthèse et l'argumentation.

Notions-clés, formules & règles à maîtriser

- Le commentaire s'appuie sur les pistes de lecture et sur une analyse précise des procédés et des effets du poème.
- La contraction reformule les idées essentielles du texte sans ajouter de commentaire personnel et respecte le nombre de mots autorisé.
- L'essai répond à la question par un raisonnement organisé, étayé par les œuvres et textes demandés.
- Les trois sujets portent sur l'altérité, l'imagination et la lecture, ou les rapports entre naturel et civilité.

Points de vigilance & attentes du jury

- Choisissez le commentaire ou la contraction suivie de l'essai ; pour cette seconde option, traitez un seul sujet parmi A, B et C.
- Pour la contraction, respectez la fourchette propre au sujet, placez un repère tous les 50 mots et indiquez le total.
- Dans l'essai, répondez précisément à la question et mobilisez l'œuvre, le texte de contraction et les références demandées.
- La calculatrice et le dictionnaire ne sont pas autorisés ; répartissez les quatre heures entre les tâches choisies.

Questions fréquentes sur cette épreuve (Q&A Examen)

Q : Comment respecter la longueur demandée pour la contraction ?

Reformulez les idées essentielles sans ajouter de commentaire personnel. Comptez les mots pendant la rédaction, placez un repère tous les 50 mots et vérifiez que le total se situe dans la fourchette indiquée pour le sujet choisi.

Q : Que faut-il mobiliser dans l'essai ?

Construisez une réponse organisée en vous appuyant sur l'œuvre et le parcours associés au sujet, sur le texte proposé pour la contraction et sur les textes étudiés dans l'année. Vos lectures et votre culture personnelle peuvent aussi enrichir l'argumentation.

Q : Comment les sujets sont-ils répartis en points et que faut-il choisir ?

Le candidat choisit le commentaire, noté sur 20, ou la contraction et l'essai, notés chacun sur 10. Pour cette seconde option, il traite un seul des trois sujets A, B ou C.

Q : Qu'est-ce qui est attendu pour réussir le commentaire ?

Le commentaire porte sur les deux pistes proposées : l'expression du manque amoureux et l'espoir des retrouvailles lié au temps. Appuyez vos interprétations sur des éléments précis du poème et organisez une analyse cohérente, sans vous limiter à la paraphrase.

Sujet officiel associé (PDF) : https://bacsthr.fr/assets/annales/bac-sthr/Français/2021/Bac STHR - Français - Session 2021 - 6-Sujet.pdf
Ressources Bac STHR : Toutes les annales & corrigés • Fiches de révision complètes • Simulateur de notes d'examen

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.